

L'ARCHITECTURE MILITAIRE AUTOUR DE BRIANÇON, CHAPITRE 2.

Jean-Luc Rudkiewicz

SUITE ET FIN

Depuis Briançon même, on peut descendre vers le Pont d'Asfeld qui enjambe la Durance, puis remonter vers les divers forts qui jalonnent la crête du Point du Jour. Il y en a pléthore, de plus en plus récents en montant. Ils datent des trois époques : Trois Têtes (1721), Dauphin et Randouillet (1724-1734), Anjou, Infernet (1876-1878), Janus et Gondran (1886-1903 et 1930-1940). Les forts de l'époque Vauban peuvent se visiter après inscription sur le site de la ville de Briançon, les autres sont soit fermés, soit ouverts à tous les vents, donc en accès libre, mais en prenant garde à l'état des constructions. A l'arrivée au sommet du Gondran, on est à l'extrémité des pistes de ski du Montgenèvre, mais on ne manquera pas de continuer jusqu'au Chenaillet. Car on trouve sur ce dernier sommet une curiosité géologique renommée, puisqu'il s'agit des laves qui se sont échappées du fond de l'océan qui séparait la France de l'Italie entre -160 et -80 Ma. Leur forme de coussin caractéristique est due à leur refroidissement soudain au contact de l'eau de mer.

Revenons à Briançon, et sur la crête au sud de la précédente, celle qui monte vers le Grand Peygu et le col d'Izoard. On y retrouve encore des forts : Croix de Bretagne (1876-1878), Grande Maye (1886-1888) et un peu plus loin vers le col d'Izoard celui de la Lausette à 2339 m d'altitude, contemporain des précédents. Je pense qu'ils sont encore accessibles aujourd'hui, même si je ne les ai pas visités depuis quelques décennies. Celui de la Lausette m'a toujours attiré, car il offrait une possibilité de bivouac hivernal extraordinaire sur une traversée vers le Queyras. Par contre, le manque d'eau dans ce vallon le rend peu attirant en été.

Si les ouvrages de Vauban et de Séré de Rivières n'ont jamais été le cadre d'actions guerrières et ont donc pleinement rempli leur rôle défensif, il n'en est pas de même de ceux de la ligne Maginot.

Fin août 1944, à la libération de Briançon, les Alle-

mands occupent Janus et Gondran, razzient des vaches et s'y retranchent. Le 4 septembre, ils bombardent le village de Cervières depuis les forts. L'incendie qui se déclare détruit la quasi totalité du village, ainsi que toutes les réserves pour l'hiver. Puis la neige arrive tôt sur les hauteurs à l'automne 1944 et l'hiver est rigoureux. Ce qui fait que les troupes allemandes tiendront les forts d'altitude du secteur du Montgenèvre jusqu'à la fin de l'hiver 1944-1945. Après l'incendie, les habitants quittent le village. Certains se réfugient dans les chalets d'alpage, d'autres ne reviendront jamais. La reconstruction se finira sept ans après.

Dans le même registre militaire, il faut aussi mentionner les fortifications du Mont Chaberton. Cette montagne à la forme triangulaire caractéristique se dresse au nord-est de Briançon. Elle comporte en son sommet une des fortifications la plus élevée d'Europe, construite par les italiens entre 1891 et 1907, époque à laquelle cette montagne était en territoire italien. En juin 1940, les Italiens ouvrent le feu sur les forts du Janus et du Gondran, mais leurs tirs sont imprécis à cause de la mauvaise visibilité. Les Français ont acheminé quatre pièces de 280 datant de 1914 et les placent hors de vue du fort italien. Le 20 juin, les artilleurs bombardent le fort italien avec des trajectoires d'obus paraboliques qui passent à 5000 m d'altitude avant de retomber sur leur cible. En ajustant les tirs à partir des retours d'observateurs du fort du Janus, six tourelles sur huit sont détruites. Comme l'un des coups touche la poudrière, le fort du



Fort de la Lausette

Chaberton est quasiment mis hors d'usage. Tout ceci grâce aux calculs et aux observations des artilleurs polytechniciens. Après la guerre, le traité de paix entre la France et l'Italie déplace donc la frontière pour englober le Chaberton en territoire français. Un itinéraire de ski de randonnée permet de gravir le Chaberton par sa face nord et de visiter cet édifice. C'est une course que je n'ai jamais faite, mais qui est certainement grandiose.

Les roches qui forment le sommet du Chaberton appartiennent à l'étage supérieur du Trias, appelé ici le Norien. Le fort de l'Enlon, évoqué dans la première partie de l'article dans le numéro 416, est construit avec des roches de même âge. Mon directeur de thèse m'a raconté qu'un des grands géologues du 19^e siècle a visité le Chaberton et a décrit des coraux fossiles, caractéristiques des couches du Rhétien, étage immédiatement postérieur au Norien. Mais la construction du fort a détruit ces affleurements. J'ai oublié si c'était Charles Lory, Wilfrid Kilian ou Pierre Termier et je n'ai pas retrouvé la référence correspondante. Donc cette anecdote reste à confirmer.

Oui, j'ai fait un thèse de géologie entre 1984 et 1987 dans la région de Briançon. J'avais alors découvert et photographié le fort de l'Enlon. Et également le fort de l'Olive, bien plus vaste. Celui-ci se trouve environ 500 m plus au nord du fort de l'Enlon. On pouvait à l'époque y entrer, et si l'on en croit internet, c'est encore possible aujourd'hui.

La vue sur les montagnes environnantes, pelées et jaunies en cet été 1985, m'avait tout de suite fait penser au roman de Buzatti : le désert des Tartares. Dans celui-ci, un jeune officier est affecté dans un fort à la lisière d'un désert et y vieillit en attendant un ennemi qui ne vient jamais. Si vous voulez vous transformer en lieutenant Drogo, allez au fort de l'Olive à la fin de l'été, promenez-vous dans ses ruines et admirez la vallée de la Clarée et les massifs des Cerces et des Rois Mages.

Plus d'informations :

Fort de l'Enlon

https://wikimaginot.eu/V70_construction_detail.php?id=14336

Col de Buffère :

https://wikimaginot.eu/V70_construction_detail.php?id=11021.

Mont Chaberton

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Chaberton

Fort de l'Olive

https://wikimaginot.eu/V70_construction_detail.php?id=14318

Système Séré de Rivières

https://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_S%C3%A9r%C3%A9_de_Rivi%C3%A8res



Fort de l'olive.

août 1985